

Le prix de l'individualisme

Autor(en): **Marco, Daniel**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **40 (2003)**

Heft 1558

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1021355>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le prix de l'individualisme

L'école souffre aussi des changements affectant le modèle du «miracle helvétique». L'individualisme et la violence risquent de compromettre sa mission.

Pour ou contre un retour des notes? Pour ou contre une évaluation renouvelée? L'affrontement sur ce thème réunit des nostalgiques fort peu réformateurs. Les uns se réfèrent au début du siècle passé, les autres à l'esprit de 1968. Tous croient que l'histoire repasse les plats et retardent l'inévitable, à savoir prendre la mesure d'une profonde mutation. Il s'agit de saisir que le nouveau modèle de développement qui se met en place rompt totalement avec le modèle du «miracle helvétique», accablé désormais par une crise ouverte.

La concurrence a remplacé la négociation

La régulation de l'économie et du social est de moins en moins négociée, au profit d'une approche favorisant la concurrence. Cette substitution explique le retour à des cycles économiques courts, qui voient se succéder rapidement des périodes d'expansion et de récession. Ce nouveau rythme est stimulé par la globalisation et la financiarisation de l'économie.

Marqué par l'entrée de la communication et de l'information dans les processus de production et de travail, le régime d'accumulation des richesses est fondamentalement différent. La production «juste à temps» et la fabrication d'un produit sur mesure entraînent notamment la disparition de l'usine issue du

fordisme: un regroupement de travailleurs dans un lieu collectif d'intégration sociale et culturelle lié au travail.

La disparition de l'usine et l'exacerbation de la concurrence provoquent le développement d'un nouvel individualisme qui se répercute sur l'ensemble de la société. Cet individualisme ne relève pas de positions superstructurelles liées à l'idéologie et à la culture. Il découle de pratiques infra-structurelles, issues de l'économie et du social, qui s'accompagnent souvent d'une quête identitaire.

Cet individualisme conduit plus ou moins rapidement de la concurrence avec l'autre à son exclusion, à l'exemple de Burke Devore, ancien cadre supérieur licencié depuis deux ans, héros du roman *Le Couperet* de l'écrivain américain Donald Westlake. A la question: «Comment décrocher un boulot dans un monde qui n'a plus besoin de moi?», il répond: «Simple, éliminer tous mes rivaux les plus dangereux, puis me présenter à l'entretien d'embauche!»

La fin d'un «monde meilleur»

L'individualisme contemporain apparaît non seulement comme le produit d'un nou-

veau modèle de développement, mais également comme le tribut à payer aux échecs des grands projets pour «une société plus juste» et «un monde meilleur».

Un individualisme incontournable, qui entraîne une vague de désinhibition collective sans précédent, accompagnée de la levée des interdits et de l'explosion des pulsions. Cette vague se retrouve dans les faits de la vie quotidienne. Vaguelette légère, d'une part, à l'image de la libéralisation des mœurs: il faut lire la presse

tous les jours, notamment le dimanche, il faut regarder les affiches publicitaires. Lame de fond lourde, d'autre part, dans la mise en cause du carcan d'un humanisme hors sol: l'intervention américaine en Irak, défendue au nom des principes de ce même humanisme, la discrédite.

Une violence radicalement nouvelle

La violence fait partie intégrante de cette déferlante. Elle en est l'une de ses expressions les plus visibles. N'en déplaise à beaucoup d'éducateurs, la violence d'aujourd'hui n'a rien à voir avec celle des bandes auxquelles ils disent avoir participé dans leur jeunesse, qu'ils par-

donnent. Elle est radicalement différente. Structurelle, cette nouvelle violence n'est pas conjoncturelle. Elle pose le problème suivant: comment apprivoiser cette vague de désinhibition, incontournable et sans doute source de libération, sans se laisser guider par les impulsions barbares qu'elle véhicule?

Maîtriser plutôt que subir

Dans toute l'Europe, l'instruction publique ou privée est prisonnière de cette question. Tant que la majorité des participants, enseignants, parents et élèves, qui sont impliqués chaque jour, ne la prennent pas en considération ou, pire, feignent de l'ignorer, l'école est menacée de perdre le combat qu'elle mène contre les forces indirectes de la culture: télévision et cinéma de violence, et autres médias de la désinhibition. Une lutte qui ne doit pas aboutir à la censure de ces forces, mais permettre à chacun d'en maîtriser leur production. *dm*

Donald Westlake, *Le Couperet*. Rivage / Thriller, 1997.

Christian Marazzi, *La place des chaussettes*. L'Éclat, 1997.

Peter Sloterdijk, *Règles pour le parc humain*. Mille et une nuits, 2000.